

Connaître l'ennemi - la nature du fascisme

On entend souvent le mot "fasciste" utilisé pour décrire n'importe quel politicien réactionnaire ou chef de police répressif. Mais pour combattre le fascisme il est essentiel de comprendre ce qu'il a de spécifique.

Le Pen et Chirac défendent tous les deux le patronat et veulent rendre plus profitable le capitalisme français malgré la crise. Ils veulent tous les deux que ce soient les salariés qui paient la crise, en sacrifiant leurs retraites, leurs services publics, leurs conditions de travail. Ils veulent tous les deux mater la contestation, en réprimant durement si nécessaire.

Mais il y a une différence fondamentale. Chirac croit qu'il est possible de gagner contre les salariés en utilisant les institutions de la société actuelle (police, parlement, directions syndicales, justice etc). Le Pen voudrait à terme transformer ces institutions directement en dictature.

Liquider la démocratie

La caractéristique du fascisme est de proposer une solution à la crise dans la liquidation (au besoin physique) de toute organisation de résistance des salariés et des opprimés. Le Pen a besoin pour l'instant, tout comme Hitler à ses débuts, d'une certaine légitimité démocratique. Mais son projet est de liquider tous les partis politiques de gauche, toutes les associations radicales ou sociales, et les syndicats, par la violence directe de milices fascistes. Le Front national est très loin de pouvoir faire ceci, mais c'est son objectif. Entre temps, bien sûr il est prêt à tout type de collaboration avec la droite classique, comme nous l'avons vu en Italie et en Autriche récemment, ou en France en 1998 quand le FN a gouverné des assemblées régionales en alliance avec des sections de la droite dite parlementaire.

Le Pen utilise les procédures de la démocratie parlementaire, mais n'y croit pas du tout. Il espère développer un mouvement fasciste de masse, capable de proposer au grand patronat, lors d'une crise sociale sévère, ses services pour écraser la résistance en échange du pouvoir de l'Etat.

C'est pourquoi ce qui importe au dirigeant fasciste est la construction d'un mouvement militant solide et déterminé. Les sièges d'élus peuvent y contribuer, mais ils ne sont qu'un moyen. Ainsi Le Pen se permet parfois des expressions de haine antisémite ou de défense de l'holocauste qui ne peuvent pas lui faire gagner des voix, mais qui servent à radicaliser ses militants.

Un discours mensonger

Le discours du fascisme est celui de la défense des "petites gens". Le soutien pour Le Pen vient de groupes sociaux qui ont des intérêts très diverses. Les petits patrons, tout comme les chômeurs (38% de ses électeurs) sont très présents, mais aussi des ouvriers

(30 %) souvent précarisés. Ces groupes n'ont pas les mêmes intérêts. Le patron qui licencie n'a pas des intérêts communs avec le licencié. Le fascisme essaie de les réunir, mais il ne peut le faire que dans le domaine de l'imaginaire, et surtout dans la lutte contre l'ennemi symbolique

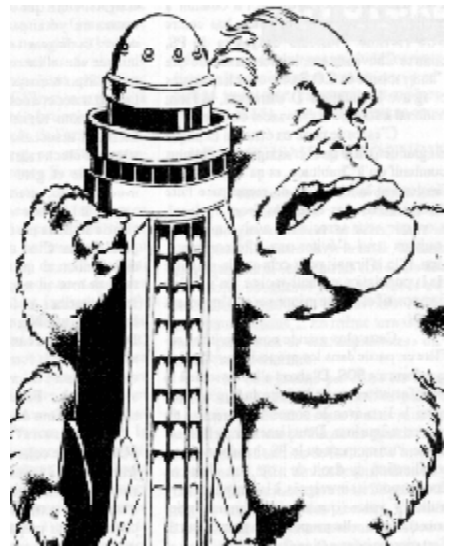
Le fascisme a besoin d'ennemis. Les solutions simplistes proposées par le fascisme ressemblent les militants fascistes autour d'une opposition à une série d'ennemis - l'immigré, le communiste, le Juif, l'homosexuel, le criminel, le syndicaliste, «l'Europe technocratique» ou la «finance internationale». Le plus souvent les différents ennemis sont présentés comme liés dans une conspiration. La peine de mort rétablie, de nouvelles prisons construites («200 000 nouvelles cellules»), les immigrés chassés, les «petites gens» jouiront, promet le fascisme, d'une vengeance sur un monde qui les dépasse.

De là vient la centralité de la «préférence nationale» dans le programme de Le Pen. Il appelle à séparer les caisses de retraite français de celles des immigrés, à réserver les aides sociales aux seuls français. Ces mesures, basées sur des mensonges racistes (qui prétendent que ce sont les immigrés la cause de la misère, et du bas niveau des retraites) ont comme seule fin d'unir, dans la peur et dans la haine, les différents groupes sociaux que les fascistes veulent utiliser.

Mais si le fascisme tente de réunir un soutien socialement hétérogène, le noyau de



ses cadres et de ses militants, et beaucoup de ses électeurs viennent des classes moyennes, et particulièrement des petits commerçants et chefs d'entreprise. Trente deux pour cent de ces derniers ont voté pour Le Pen. Son programme reflète cette base. C'est ainsi qu'il propose de réduire les prélèvements sociaux patronaux, «combattre le matraquage fiscal des petits entrepreneurs», abolir l'impôt sur le revenu, réduire massivement les impôts sur la succession, réduire les dépenses publiques



et sociales «de 75 milliards de francs par an», protéger les entreprises françaises par une politique de protectionnisme, et «mettre fin à l'extension de la grande distribution». Le petit patron, écrasé par la concurrence des grands groupes, profitant beaucoup moins que les grandes entreprises des subventions étatiques ou européennes, et sous pression par les acquis sociaux des salariés dus aux syndicats, menacé sans cesse par la faillite, rêve d'une force qui le sauverait

Si l'organisation militante du fascisme est celle de la panique petite bourgeoise, le fascisme fait appel à des éléments de la jeunesse marginalisée pour former son aile militaire. Pour l'instant, Le Pen n'a pas développé une aile armée de masse de son mouvement, mais il s'y emploiera de plus en plus si son mouvement monte.

Le fascisme au pouvoir

Car le fascisme, s'il est basé dans les classes moyennes, ne peut prendre le pouvoir qu'avec le soutien d'une section significative des grands patrons. Il peut acquérir ce soutien en montrant que son mouvement a la taille et la force pour s'opposer physiquement aux «ennemis du système» (c'est nous). C'est exactement ce qui s'est passé en 1933 en Allemagne. Le grand capital, lors d'une crise sociale sans précédent, a vu dans le mouvement hitlérien une solution : l'écrasement par la force des syndicats et de la gauche.

Une fois que le fascisme prend le pouvoir d'Etat, il ne sert que les intérêts du grand capital. Toutes les promesses faites aux petits commerçants, petits patrons et au «peuple» sont oubliées. Dans le cas de Hitler, c'est physiquement que la direction du parti nazi élimine la section liée à la petite bourgeoisie.

Nous sommes très loin aujourd'hui d'une prise de pouvoir du fascisme. Mais le danger est réel - Le Pen suit au ralenti les mêmes étapes que Hitler (qui, n'oublions pas, jurait qu'il respectait le système démocratique jusqu'à ce qu'il ait pris le pouvoir). La crise économique et sociale progresse bien plus lentement que dans les années trente, mais le processus est le même. Il est primordial d'écraser le Front national avant qu'il ne puisse passer à une étape supérieure.

John Mullen